FRC 3.21520 A
1789

ÉPÎTRE
À LA
LANTERNE.

Par M. Lieutaud.

Les frippons craignent les reverberes.
DUCLOS, *de l'académie françoise.*

Je te salue, ô LANTERNE célebre,
Des vengeances du peuple et de sa liberté,
Monument à la fois glorieux et funebre,
Dont le nom par-tout redouté,
Des siecles bravera l'outrage,
Et sera transmis d'âge en âge,
Par la terreur, à l'immortalité!

O lanterne de Diogene!
Toi qui jadis, dans la superbe Athene,
T'es acquis un si grand renom,
Jusqu'aux astres en vain l'antiquité t'éleve,
Malgré ta réputation,
Tu n'es rien en comparaison
De la LANTERNE *de la Greve.*

A quoi, dis-nous, as-tu servi?
Dans l'histoire je trouve en somme,

THE NEWBERRY LIBRARY

Que ton patron en plein midi
T'alluma pour chercher un homme.
Un homme ! ... Rien qu'un ſeul ? ... Ah ! plus heureux
que lui,
Parmi nous je pourrais, ſans lanterne, aujourd'hui,
En trouver cent pour un ; oui cent & davantage,
Témoin, outre NECKER, LA FAYETTE & BAILLY,
Cet impoſant aréopage
De citoyens légiſlateurs & rois,
Dont la prudence & le courage
Du peuple vont venger les droits,
Briſer les fers de l'eſclavage,
Et porter le flambeau du ſage
Dans le labyrinthe des loix.

Mais ne perdons pas toutefois
Notre parallele de vue.
Il eſt de fait que tu ne dois
Qu'à la malignité d'un cenſeur diſcourtois
Ta célébrité prétendue.

Ce ſont vraiment d'autres exploits
Qu'un ſarcaſme cynique ou qu'un trait ridicule,
Qui viennent d'illuſtrer ta redoutable émule !
Que ne t'en puis-je offrir le tragique tableau !
Oh ! la noble ſcene à décrire
Que celle d'un peuple en délire,

Tout à la fois juge et bourreau ;
Vous expédiant au couteau,
Chaque victime de ſon ire,
Qui vient d'échapper au cordeau ;
Et dont le corps ſanglant expire
Traîné par-tout dans le ruiſſeau ;
Tandis que la tête du ſire
Eſt piquée au haut d'un poteau ;
Pour que de loin chacun l'admire !
Le ſujet ſans doute eſt fort beau,
Et prête infiniment aux accents de la lyre.
Le ſieur Clément pourrait en faire une ſatyre ;
Et Mercier un drame nouveau ;
Mais mon foible talent ne ſaurait y ſuffire,
Ce ſeroit bon ſi de Monſieur d'Arnaud
J'avois la voix lugubre et le ſombre pinceau.
Dans le grand art de peindre à la maniere noire ;
Je ne vois d'auteur immortel
Que celui de *Guillaume Tell*
Qui puiſſe avec ſuccès lui diſputer la gloire
D'effrayer les ſiecles futurs,
En vers pompeux, quoique un peu durs,
Par le récit de cette hiſtoire.
Tu permettras par conſéquent
Que de ſemblables jeux ma muſe effarouchée,
Garde ſur cet article un ſilence prudent.
Ce n'eſt pas néanmoins qu'elle ſoit très fâchée

D'avoir vu pendre un Intendant,
D'autant plus que dorénavant
Pour tout Traitant, pour tout Comptable,
Il ne peut réſulter qu'un effet admirable
De cet exemple édifiant;
Par la raiſon indubitable
Que ces Meſſieurs frappés d'un fâcheux ſouvenir,
Sauront ſur le paſſé calculer l'avenir.
Ils verront, plus jaloux de la publique eſtime,
Que c'eſt d'elle ſouvent que dépendent leurs jours,
Et que l'or & le rang ſont d'un foible ſecours
Contre les attentats d'un peuple qu'on opprime!
Ils ſe rappelleront que l'aigle au vol ſublime,
Qui plane au haut des airs & brave tous les traits,
Quelquefois expire victime
Du reptile caché ſous l herbe des forêts;
Et que ce fier vaiſſeau, dont la pouppe orgueilleuſe
Semble ſe plaire à voir frémir
Les flots d'une mer orageuſe,
A force de vouloir trop ſouvent les franchir,
L'onde qui le portoit, finit par l'engloutir.

Au demeurant, quant à ce qui concerne
L'h ſtoire de notre LANTERNE,
Pour ſa voir dans tous leurs détails
Et ſes prouеſſes & leur cauſe,
Tu peux, en attendant que la mode en compoſe

Des chanſons & des éventails,
Tu peux, dis-je, aux royaumes ſombres
De Proſerpine & de Pluton,
T'adreſſer aux loyales ombres
De Meſſieurs Berthier & Foulon.
Tupeux y voir auſſi le prévôt de Fleſſelles;
Propoſe-lui la même queſtion;
Et ces gens-là, ſans doute plus fideles
Dans leur récit que dans leur geſtion,
Sauront t'en donner des nouvelles.

Tout auprès d'eux tu trouveras
Le Gouverneur de la baſtille,
Que d'abord tu reconnoîtras
A de certains airs de famille,
Et ſur-tout à ſa tête à bas.
Il te dira le pauvre here,
Comment tout un peuple guidé
Par une ardeur plus que guerriere,
En un inſtant a décidé
Du deſtin de la France entiere,
Et l'a ſoudain dépoſſédé
De ce gothique ſanctuaire
Du deſpotiſme intimidé,
Sous *Charles Sept* jadis fondé,
Fortifié par *Louis-Treize*,
Aſſiégé par le *grand Condé*,

Et démoli ſous *Louis-Seize.*
Bref, *Mons* DE LAUNAY, ſûrement,
Par état & par caractère,
Etant, dit-on, fort obligeant,
Ne refuſera pas, j'eſpère,
De te fournir le ſupplément
A l'hiſtoire de l'Intendant,
Et de ſon illuſtre beau-père.
Les pauvres malheureux, comme on les a traités !
Je crois encor les voir par le vent agités,
Hiſſés au haut d'un reverbere.
En ſe voyant de la ſorte exaltés,
Je gagerais que, Panurges modernes,
Ils ſe ſont crus tout-à-coup tranſportés
Au fond de *l'isle des Lanternes.*

Ma foi, Meſſieurs, vous conviendrez auſſi
Qu'une lanterne qu'on remplace,
Au ſubſtitut un peu tranſi,
Fait faire une étrange grimace;
Et ce poſte éminent, quoi qu'on diſe & qu'on faſſe,
Fût-on d'ailleurs homme de bien,
Je ne crois pas qu'il ſoit moyen
De l'occuper de bonne grace.

Quoi qu'il en ſoit, depuis que feu Monſieur FOULON,
En prenant congé de la terre,
Muni d'une proviſion

Et de luzerne & de fougere ;
A daigné, par précaution,
Consacrer son heure derniere
A prouver mon assertion,
On lui doit l'acquisition
Que notre langue vient de faire,
D'une nouvelle expression.
Pendre étoit en français un terme trop vulgaire ;
Et grace maintenant à la suspension
Du ministre patibulaire,
Mettre quelqu'un au réverbere,
Equivaut à la pendaison.
Or, Messieurs, par analogie,
Il est aisé de deviner
Ce que maintenant signifie
Cet ancien mot de *lanterner*.

Mais, après tout, soit dit sans raillerie,
Amis Français, vous êtes tous témoins
Que des frippons la LANTERNE ennemie,
Qui vaut deux mots de plus à la patrie,
Lui vaut aussi deux cents traîtres de moins.
Vers *Londres* ou *Cadix*, vers *Bruxelles* ou *Berne*,
Voyez ces nombreux fugitifs !
De leur évasion vous savez les motifs,
C'est la crainte de la LANTERNE.

O ! LANTERNE admirable, auteur du désarroi

Des lâches ennemis du peuple & de son roi !
C'est bien à toi, sans doute, ô monument unique !
Qu'on peut donner le nom de *lanterne magique.*
Soutiens la dignité de ton nouvel emploi :
Vengeur expéditif de la cause publique,
Des scélérats titrés sois à jamais l'effroi :
Dans tous les temps, enfin, comme au siècle où nous sommes,
Eclaire & corrige les hommes ;
Voilà ta destinée ; elle est digne de toi.
Et vous, êtres durs & sans foi,
Qu'une ambition folle avilit & gouverne,
D'une juste terreur que ce nom vous consterne,
Et sachez qu'à present, tel qui brave la loi,
Ne bravera point la LANTERNE.

Chez Devaux, Libraire, au Palais royal, N°. 181.